

Lucie Coutaz (Emmanuelle Bercot, à g.) accompagna l'abbé Pierre (Benjamin Lavernhe, à dr.) de la Résistance à Emmaüs.

Jérôme Prébois



— Ce «biopic» de l'abbé Pierre, porté par un Benjamin Lavernhe habité par son rôle, retrace le destin extraordinaire d'un homme et de son combat inlassable contre la misère.

— Classique mais efficace, le film restitue la force de sa parole et d'un message toujours d'actualité.

L'Abbé Pierre, une vie de combats ★★
de Frédéric Tellier
Film français, 2h18

Comment évoquer et comprendre la figure de l'abbé Pierre aujourd'hui au cinéma sans évoquer le destin extraordinaire et éminemment romanesque de cet homme, né Henri Grœu, qui ne se résigna jamais face à l'injustice? Avec *Hiver 54*, tourné de son vivant en 1989, Denis Amar s'était centré sur son combat contre le mal-logement et son fameux appel lancé sur Radio Luxembourg, qui provoquera une «*insurrection de la bonté*» et en fera le personnage médiatique resté dans toutes les mémoires. Quinze ans après sa mort et alors que l'on s'apprête à célébrer les 70 ans de cet appel, le temps était sans doute venu de mieux cerner l'homme et de remonter à la source de ses engagements.

C'est d'abord sa foi en l'homme qui est ici évoquée à travers sa constance à prêcher l'amour de l'autre et le partage.

C'est ce à quoi s'est attelé le réalisateur Frédéric Tellier (*L'Affaire SKI, Goliath*) dans ce «biopic» qui retrace les étapes clés de ce parcours, depuis ses jeunes années chez les capucins au couvent de Crest jusqu'à sa mort, à l'âge de 94 ans. Avec un double défi : éviter l'hagiographie et apporter un regard inédit sur un homme dont la vie et le parcours, amplement médiatisés, relève désormais de la légende. C'est au versant intime de l'abbé Pierre, avec ses failles et

ses doutes, que le cinéaste a cherché à s'attaquer dans ce film à la facture classique porté par un Benjamin Lavernhe visiblement habité par son rôle et parfois troublant de mimétisme. À la manière de *Simone, le voyage du siècle*, gros succès du box-office l'année dernière, le film embrasse toute «*une vie de combats*» avec la volonté de faire ressortir un message toujours d'actualité aujourd'hui.

Ce parti pris pédagogique a le mérite de mettre en avant des pans souvent ignorés de la vie de l'abbé : une constitution fragile incompatible avec la vie de prières et de dénuement chez les capucins, à laquelle ce fils de grand bourgeois lyonnais s'était

d'abord destiné ; son enrôlement comme soldat en 1940 puis un engagement dans la Résistance, où il aida à faire passer des juifs en Suisse ; son élection dans le sillage du général de Gaulle en 1946 à l'Assemblée, où il siégea jusqu'en 1951. Il nous rappelle utilement que l'abbé Pierre n'a pas toujours été ce vieil homme à la silhouette familière, fondateur des communautés Emmaüs, qui tempéait régulièrement contre l'indifférence à la misère, mais qu'il était aussi un homme de son temps dont les convictions se sont forgées dans sa confrontation au monde.

Le film réhabilite par la même occasion le rôle de Lucie Coutaz, interprétée par Emmanuelle

Bercot, trop souvent restée dans son ombre. Rencontrée dans la Résistance à Grenoble, elle viendra après-guerre sa fidèle secrétaire, jusqu'à sa mort en 1982, et la cofondatrice du mouvement Emmaüs. Par ses origines modestes et son dévouement, elle fut l'élément modérateur dans la vie d'un abbé Pierre souvent emporté par ses colères et dont la volonté d'agir sur le monde semble parfois fioler le péché d'orgueil. «*Ce que je voulais, c'est être un saint*», confie à son ami d'enfance celui qui voulait marcher dans les pas de François d'Assise.

Il est dommage que le scénario, à vouloir tout embrasser, passe un peu vite sur ces aspects et ne

creuse pas davantage les ambiguïtés du personnage. De même, son rapport à la foi est à peine abordé, hormis lors de deux scènes oniriques maladroites, dans le désert, où l'abbé interroge le ciel.

C'est d'abord sa foi en l'homme qui est ici évoquée à travers sa constance à prêcher l'amour de l'autre et le partage. Mais aussi la force de sa parole. Et qui de mieux que Benjamin Lavernhe pour la restituer dans toute sa charge lyrique? Le comédien, par un simple geste, une posture, un phrasé, parvient admirablement à insuffler à son personnage cette énergie vitale et cette révolte devant la misère qui le pousseront à aller toujours de l'avant. Avec un unique précepte : «*servir, avant soi, qui est moins heureux que soi*».

De ce point de vue, les textes et déclarations de l'abbé Pierre, son insurrection permanente contre les inégalités sociales et le rejet de l'autre, son soutien aux migrants de l'église Saint-Bernard ou ses positions contre Jean-Marie Le Pen, qui rythment la dernière partie, résonnent toujours avec une grande acuité. Céline Rouden

repères

Un film et des publications

Avant le 70^e anniversaire de l'appel de l'abbé Pierre qui sera célébré l'année prochaine, la sortie du film de Frédéric Tellier est l'occasion de plusieurs publications consacrées au fondateur d'Emmaüs :

Les éditions Hoëbeke rééditent *Abbé Pierre, images d'une vie*, une autobiographie richement illustrée publiée en 2006 avec Laurent Desmard, président d'honneur de la Fondation Abbé-Pierre (176 p., 25 €).

Une bande dessinée intitulée *L'Abbé Pierre, une vie pour les autres*, signée Vincent Cuvelier et Abdel de Bruxelles,

retrace son action contre le mal-logement (Éd. Casterman, 72 p., 16,50 €).

Un livre pour enfants sous forme de portrait de l'abbé Pierre est sorti dans la collection «*Les grandes vies*» chez Gallimard, écrit par Jean-Michel Billioud et Sébastien Vassant (à partir de 8 ans, 64 p., 11,90 €).